

CULTURE



LE DÉPARTEMENT

GUIDE DE VISITE DE L'EXPOSITION

# GAULOIS!

HUIT SIÈCLES D'HISTOIRE DANS LE VAR - (-800 -50 AV. J.-C.)



EXPOSITION  
ARCHÉOLOGIQUE

**ABBAYE  
DE LA CELLE**  
**20 avril >**  
**25 août 2019**

ENTRÉE GRATUITE  
Place des Ormeaux  
La Celle

Du mardi au dimanche  
(fermé le lundi et le 1<sup>er</sup> mai)  
10h30-12h30 / 13h30-17h30  
Tél. 04 98 05 05 05

[abbayedelacelle@var.fr](mailto:abbayedelacelle@var.fr)  
[www.var.fr](http://www.var.fr)



ABBAYE DE  
LA CELLE

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

L'exposition est consacrée à l'âge du Fer dans le Département du Var. Cette époque se développe à travers les échanges commerciaux entre les différents peuples du bassin méditerranéen. Les objets exposés tentent de retracer ces influences croisées. La fondation de la cité de *Massalia* (Marseille) par des Grecs a largement contribué à la diffusion de marchandises à travers tout le territoire varois à partir du littoral.

Durant ces huit siècles d'histoire, on assiste à une véritable structuration de la Provence : les échanges se multiplient, les activités artisanales et agricoles se spécialisent et les infrastructures routières et défensives se développent.

Les collections exposées montrent une civilisation gauloise complexe à la fois guerrière (statues, armes, habitats fortifiés de hauteur) mais également très influencée par les peuples méditerranéens. Le Var était alors occupé par le peuple des Celtoligures.

## Les Gaulois du Var : l'âge du Fer

L'âge du Fer correspond à la deuxième moitié de la Protohistoire, c'est-à-dire la période chronologique qui s'étend de 800 av. J.-C. jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Il succède à l'âge du Bronze et prend théoriquement fin avec la conquête romaine de la Gaule dans les années 50 av. J.-C. Au-delà de cette datation souvent controversée, le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer est en réalité un phénomène lent qui transparaît au travers des mutations des sociétés indigènes.

▼ Amphore étrusque de l'épave Grand Ribaud F du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au large d'Hyères.  
Fouille Luc Long/Drassm et Comex, photo Frédéric Bassemayousse.



◀ *Épée en bronze découverte à Flayosc*  
(© Musées de Marseille), cliché David Giancattarina

Dans le sud de la France, cette datation diffère quelque peu, puisque le réel tournant entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer a lieu avec le développement des échanges commerciaux avec les différents peuples du bassin méditerranéen.

Ainsi, la fondation de la cité de *Massalia* (Marseille) par des Grecs venus de la cité de Phocée (en Turquie actuelle) en 600 av. J.-C. a largement contribué à la diffusion de marchandises grecques et étrusques à travers tout le territoire varois.

L'âge du Fer tire son nom de l'usage important de la métallurgie du fer.

Cette période est traditionnellement scindée en deux parties : le premier âge du Fer (-800 à -450/-400 av. J.-C.) ou période de Hallstatt (du nom d'un site archéologique majeur pour cette période situé en Autriche), le second âge du Fer (-450/-400 av. J.-C. au changement d'ère) ou période de la Tène (du nom d'un habitat et de nécropoles à la richesse exceptionnelle situés en Suisse).

En Europe, le passage du premier au second âge du Fer est attesté d'un point de vue archéologique par la disparition des sépultures sous tumulus au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le Var. Phénomène commun à toute la Gaule, l'abandon de ce mode funéraire témoigne de la fin des princes locaux et de l'émergence d'une aristocratie guerrière plus égalitaire.



D'autres mutations apparaissent au second âge du Fer avec la création de places fortes et comptoirs notamment.

Ainsi, dans le sud de la France, le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. voit la création de plusieurs forteresses maritimes le long du littoral varois : *Olbia* (Hyères), *Tauroeis* (Six-Fours-les-Plages), émanations de la cité phocéenne de *Massalia*. Elles assuraient à Marseille son dynamisme économique malgré la pression guerrière des peuples indigènes.

À ce sujet, l'auteur grec Strabon indique d'ailleurs que les Massaliotes "*se voyant entourés de Barbares, ont bâti ces différentes places : ils voulaient les contenir et s'assurer au moins le libre accès de la mer, puisque du côté de la terre tout était aux mains de leurs ennemis*" (*Géographie*, IV, 1, 9).

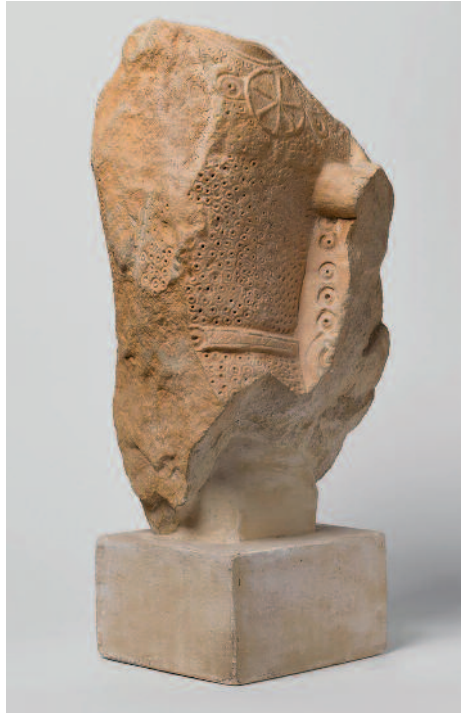
De ce fait, la cité phocéenne va alors se tourner vers d'autres sources d'approvisionnement que celles proposées par les Celtes (céréales de Sicile ou d'Afrique du Nord ; ressources minières ibériques...). Cette instabilité politique menaçant les échanges commerciaux prendra fin avec la conquête romaine.

Durant ces huit siècles d'histoire, on assiste à une véritable structuration du territoire provençal et languedocien : les échanges avec les peuples de Méditerranée et d'Europe se multiplient, les activités artisanales et agricoles se spécialisent et les infrastructures routières et défensives se développent.

## Une mosaïque de peuples

La Gaule est le nom donné dans l'Antiquité aux régions comprises entre le Rhin, les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées et l'Atlantique. Elle correspond approximativement à un territoire comprenant la France,

les actuels Luxembourg et Belgique, ainsi qu'une partie des Pays-Bas, de l'Allemagne et de la Suisse. Elle paraît avoir été peuplée essentiellement par des Celtes. Le nom de Gaulois passait dans l'Antiquité pour un synonyme de « Celte » dont le terme est mentionné pour la première fois par l'auteur grec Hérodote, vers 450 avant J.-C. Les Gaulois sont donc les habitants de la Gaule et l'usage moderne est d'appeler surtout Gaulois les Celtes de Gaule. Dans la Provence protohistorique étaient installés des peuples que les auteurs anciens appellent, à partir de l'historien Timée de Sicile (III<sup>e</sup> av. J.-C.), « Celtoligures » ou « Celtoli-gyens ». Cette dénomination montre une ascendance liant des populations celtes et li-



▲ Buste de guerrier en cotte de maille découvert à Fox-Amphoux (© Musées de Marseille), cliché David Giancattarina

gures. Mêlés sur certains secteurs littoraux aux Grecs, ces Celtoligures étaient organisés en une fédération divisée en dix secteurs dont l'oppidum d'Entremont au nord d'Aix-en-Provence était la capitale de la confédération.

Durant l'âge du Fer, les territoires correspondant au département du Var actuel sont progressivement occupés par des peuples qui possèdent l'écriture comme les Grecs ou les Romains, tandis que les populations locales, elles, écrivent peu (Gaulois, Celtes, Ligures...).

La Gaule est dominée par des groupes familiaux qui forment la société celtique. Regroupées dans des villages, ce sont des tribus régies par des chefs aristocratiques au prestige plus ou moins marqué comme en témoigne le luxueux mobilier méditerranéen des tombes de Vix (Bourgogne) et de Lavau (Champagne-Ardenne). Ces deux découvertes exceptionnelles révèlent l'existence dès le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère de sociétés dirigées par une

caste princière dont les territoires se mêlent aux réseaux commerciaux du bassin méditerranéen.

Les peuples autochtones du second âge du Fer, en particulier au II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., sont bien connus à travers les auteurs antiques Strabon et Pline l'Ancien. C'est ce dernier qui dresse la liste la plus détaillée des noms des peuples implantés dans le département du Var au lendemain de la conquête romaine :

les *Camactulici* (aire toulonnaise),  
les *Tritolli* (bassin de Saint-Maximin),  
les *Suelteri* (massif des Maures),  
les *Verucini* (région de Draguignan),  
les *Oxubii* (massif de l'Estérel),  
les *Ligauni* (bassin de Fayence).

Si leur nombre et la localisation de ces peuples celto-ligures restent hypothétiques, les limites de leurs territoires le sont encore plus.



▲ *Cnémides de guerrier grec en bronze découvertes à Aups (cl. C. Durand, CCJ - CNRS)*

On considère cependant qu'elles auraient été partiellement reprises par les cités romaines puis par les évêchés médiévaux.

Un tiers des noms de communes actuelles varoises, essentiellement dans l'arrière-pays, ont une origine linguistique ligure remontant au début de

l'âge du Fer (Aups, Barjols, Ginasservis, Plan-d'Aups, Le Thoronet...).

## Religion & cultes

La religion gauloise est essentiellement naturaliste comme en témoigne les lieux de cultes attestés par l'archéologie dans des forêts (arrière-pays gaulois de Marseille), des rochers (*La Peiro de l'Autar* à Cuers), des sources (Châtillon-sur-Seine - région de Vix) ou encore des fontaines (Mont Cavalier à Nîmes, défilé de Glanum à Saint-Rémy-de-Provence).

Ces espaces paysagers forment des sanctuaires qui peuvent parfois devenir des lieux

d'habitations protégés par les dieux. Dans ce cadre, une ville peut prendre le nom du dieu comme Toulon qui vient du nom de la divinité des sources *Telo*, Nîmes qui vient de *Nemausus* (la ville du dieu Nem) ou *Glanum* (la ville du dieu Glan) dans les Alpilles.

Ces lieux de culte font l'objet de dévotions mal connues tels que le dépôt d'objets (monnaies, jetons, rouelles métalliques, céramiques miniatures...) de nourriture (céréales, viande), la pratique de libations, le dépôt d'armes souvent hors d'usage ou encore les sacrifices d'animaux ou d'hommes.

Durant l'âge du Fer, pour la majorité des peuples préromains du sud de la France (Gaulois, Ligures, Ibères...), les dieux ne sont pas représentés et ce sont des statues de guerriers qui font l'objet d'un culte héroïque comme l'at-

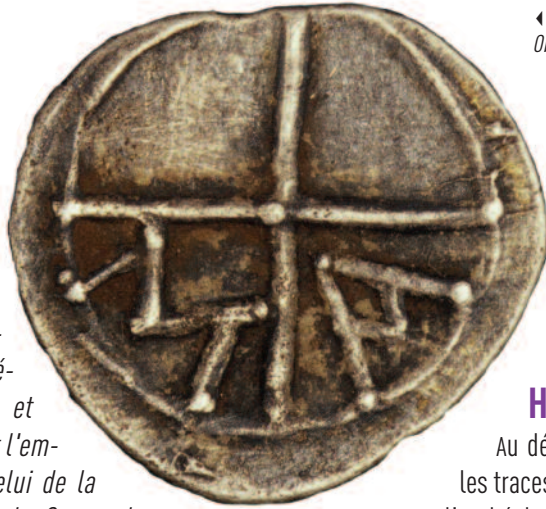
testent les découvertes sculptées d'Entremont (Aix-en-Provence), de Roquepertuse (Velaux), de Fox-Amphoux (Var) ou de Nîmes.

Le syncrétisme religieux s'opère avec le polythéisme gréco-romain à la fin de l'âge du Fer. Ainsi, *La Guerre des Gaules* écrite lors de la conquête romaine par Jules César, nous renseigne sur les noms de certains dieux et sur l'organisation très énigmatique du clergé gaulois dont les fondamentaux se transmettent par la tradition orale.

*"Le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure. Il a un grand nombre de statues ; ils le regardent comme l'inventeur de tous les arts, comme le guide des voyageurs, et comme présidant à toutes sortes de gains et de commerce. Après lui ils adorent Apollon, Mars, Jupiter et Minerve. Ils ont de ces divinités à*

▼ *Arcs-sur-Argens, offrandes d'une tombe du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (cl. C. Durand, CCJ - CNRS) (détail).*





◀ Correns, Les Cannebières,  
Obole en argent de Marseille  
(cl. C. Durand, CCJ -CNRS)

peu près la même idée que les autres nations. Apollon guérit les maladies, Minerve enseigne les éléments de l'industrie et des arts ; Jupiter tient l'empire du ciel, Mars celui de la guerre" (Jules César, *La Guerre des Gaules*, VI, 17).

## Économie & commerce

L'âge du Fer est une période de mutations économiques, enrichie par les échanges avec le monde méditerranéen.

L'essentiel de l'alimentation provient de l'agriculture et de l'élevage. Les techniques agricoles se perfectionnent (jachère, amendement des terres), la culture des céréales se diversifie (blé, orge, millet, avoine). L'élevage du porc, des bovidés et des moutons et chèvres constitue une part importante de l'économie de subsistance. La production agricole couvre les besoins des populations rurales mais également l'approvisionnement des marchés locaux. Les produits importés du bassin méditerranéen sont essentiellement des biens de prestige réservés aux élites (vin, vaisselle d'apparat).

À partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les échanges commerciaux connaissent une forte expansion, en particulier l'importation de vin italien. Les transactions financières sont alors facilitées par le

monnayage qui se généralise dans toute la Gaule.

## Habitations

Au début de l'âge du Fer, les traces d'habitats attestées par l'archéologie sont rares dans notre département. Le regroupement des populations sur les hauteurs est un phénomène majoritaire même si quelques habitats de plaine sont également attestés d'un point de vue archéologique (fermes dispersées, habitats saisonniers).

Appelés *oppida* par Jules César dans *La guerre des Gaules*, les habitats de hauteur, qui sont des sites fortifiés, se développent à partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., leur nombre s'accroît considérablement. Dans le Var, ils passeront d'une trentaine de sites à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à plus de 200 au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le plus ancien exemple de rempart fortifié varois comprenant des tours est daté de la fin du V<sup>e</sup> siècle (*Mont-Garou* à Ollioules).

Au second âge du Fer, en particulier à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et surtout au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'oppidum devient la principale forme d'habitat. Ce site de hauteur varie de la taille d'un hameau jusqu'à une agglomération im-



▲ Solliès-Toucas, oppidum du Castellum (@MCC - DRAC SRA PACA - Christian Hussy)

portante comme la *Courtine* à Ollioules ou le *Castellum* à Solliès-Toucas. Ces sites fortifiés de hauteur aux imposants murs de pierre et aux porches parfois monumentaux arborent de nombreuses caractéristiques urbaines inspirées des formes de construction italique (rues, îlots d'habitation, espaces et édifices publics...).

## Culture matérielle

Durant l'âge du Fer, la culture matérielle est essentiellement définie par une avancée technologique majeure : le travail de la métallurgie du fer qui se répand en Europe à partir de l'Orient et qui donne lieu à de nouveaux modes de production artisanale, agricole ou d'élevage. Le développement de l'agriculture est à mettre en corrélation avec l'apparition du travail du fer. Ainsi, la substitution des éléments en bois par des pièces métalliques permet d'augmenter les productions agricoles (soc des araires...). L'essor des activités commerciales avec les

peuples méditerranéens, associé aux nouveaux modes de consommation, favorisent l'élaboration de céramiques produites localement. Toutefois, les productions évoluent lentement et la technique du modelage reste majoritaire durant toute la période de l'âge du Fer. L'utilisation progressive du tour de potier et le développement des méthodes de cuisson permettent ensuite la production de céramiques plus élaborées, mêlant traditions régionales et méditerranéennes.

Souvent conçues en matériaux périssables, de nombreuses productions artisanales échappent aux archéologues. En effet, les textes antiques mentionnent le talent des peuples gaulois dans les métiers du tissage, du cuir ou du bois mais rares sont les témoignages qui sont parvenus jusqu'à nous.

De ce fait, la céramique et le métal restent les principaux témoins matériels qui permettent d'identifier les différents modes de vie de ces peuples.